

Introduction

La campagne pour elle-même

Serge Weber et Georgette Zrinscak



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2934>

DOI : [10.4000/gc.2934](https://doi.org/10.4000/gc.2934)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013

Pagination : 9-17

ISBN : 978-2-343-04336-4

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Serge Weber et Georgette Zrinscak, « Introduction », *Géographie et cultures* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 09 décembre 2014, consulté le 27 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2934> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.2934>

Introduction

La campagne pour elle-même

Serge Weber et Georgette Zrinscak

- 1 Quoi de moins exotique que la campagne ? C'est sur elle que s'est construit le cœur de la géographie académique française autour de Vidal de la Blache. Mais cette campagne si présente pendant plus d'un demi-siècle a été réduite à une portion congrue : à partir du moment où la géographie rurale classique a été détrônée par les études urbaines et par d'autres champs disciplinaires, la campagne a été reléguée au rang de territoire mineur, moins peuplé que les grandes concentrations urbaines, vidé de ses paysans, dessaisi de l'enjeu socio-politique que représentait l'approvisionnement alimentaire, résolu par le productivisme des années 1960-1970.
- 2 Il est temps de rappeler qu'il est possible – et nécessaire – de faire une géographie culturelle des campagnes. Certes, la géographie rurale continue d'explorer leurs mutations mais rarement en adoptant une approche culturelle ou en interrogeant les représentations de leurs habitants. La revue *Géographie et cultures* a publié de nombreux articles sur le monde rural (plutôt hors hexagone), mais depuis qu'elle propose des numéros thématiques (1995) c'est le premier sur ce sujet. La géographie rurale a droit de cité en géographie culturelle : les textes rassemblés ici sont pour ainsi dire une revendication de ce droit.
- 3 Plutôt que d'aller voir ailleurs si l'herbe est plus verte pour les approches culturelles, nous nous cantonnerons au cadre de la France métropolitaine afin d'éviter le risque d'une altérité exotisée qui pourrait créer un biais dans la compréhension de l'intitulé « la campagne, autrement ». Non pas un ailleurs lointain, mais un ici-bas...

Une question de posture

- 4 L'expression « culture populaire » est souvent synonyme de « culture de masse » à l'opposé de la haute culture et, pour certains, synonyme de sous-culture au sens de culture inférieure. Dans ce sens-là, la culture de masse touche à des questions rurales par le succès de comédies ou d'émissions de télé-réalité « dans le pré » ou « à la ferme ». Mais ce n'est pas cette culture populaire-là qui sera abordée ici : c'est l'autre.

Dans le sillage des premières explorations des *cultural studies* britanniques (Hoggart, 1970 ; Willis, 2011), on considère qu'à partir du moment où on a affaire à un groupe social, il y a culture – quelles que soient la composition et les limites de ce groupe – et, qui plus est, une culture propre à ce groupe social. Les populations qui vivent la campagne, qui en vivent, qui la fabriquent et qui la font vivre, donnent lieu à de multiples configurations de groupes sociaux, dont certains seront étudiés dans les articles qui suivent (les adolescents, les paysans, les joueurs...). Praxis, métier, savoir-faire et savoir-vivre : voici des pistes pour témoigner des pratiques, des problèmes, des fonctionnements de ces sociétés rurales, pour elles-mêmes.

- 5 L'horizon global de notre société reste urbain et fait qu'on peut difficilement s'abstraire des référents citadins. Cela donne à une majorité des travaux de géographie rurale récents une tonalité empreinte d'urbanocentrisme – sans parler de ceux émanant d'autres champs de la géographie. Même appuyés sur un travail de terrain au long cours, ces recherches sont souvent prisonnières d'une posture reflétant un regard exogène sur la campagne. En valorisant des sujets qui trahissent des préoccupations de citadins comme les questions de paysage, de nature protégée, d'usages récréatifs du milieu rural par une société majoritairement citadine, la campagne est alors considérée comme de l'espace disponible potentiellement régulateur des problèmes globaux. Même si les frontières sont de plus en plus floues, gommées ou déplacées entre la ruralité et l'urbanité (Arlaud et al., 2005), nous partons du postulat que ce n'est pas le même monde. Dans la campagne, on trouve des fonctionnements, des pratiques et des enjeux qui sont à prendre en considération pour eux-mêmes – quitte à retrouver des équivalents dans le monde urbain.
- 6 Certains travaux ont montré qu'il est possible de décentrer le regard en valorisant une posture qui privilégie les groupes sociaux ruraux pour eux-mêmes, les petits mondes locaux, qui parlent du dedans et au-dedans (Mischi, 2013), notamment au sein de groupes de travail ou de séminaires interdisciplinaires tels que *Ruralités contemporaines* (EHESS) ou *Petites paysanneries* (LADYSS). Aux nombreux travaux de sociologie ou d'ethnologie (Champagne, 2002 ; Paillard, Simon, Le Gall, 2010 ; Dibie, 2013) viennent s'ajouter un foisonnement de productions non académiques tels que des essais militants (Rabhi, 2010 ; Charbonneau, 2013), des récits et des documentaires (notamment les bandes dessinées d'Étienne Davodeau, les documentaires de Dominique Marchais ou d'Ariane Doublet). Ces productions sont trop souvent ignorées alors qu'elles constituent plus que des documents, elles sont des sources de connaissance et d'inspiration notamment méthodologique. Car parler du dedans et objectiver ne vont pas toujours de pair et leur conciliation demande de l'inventivité (Pétonnet, 2002).

Une question de domination

- 7 Le principe de ce regard est de mettre en lumière une double logique de domination, qui, pas moins que les autres rapports sociaux de domination, est tellement implicite qu'elle ne peut être dévoilée qu'au prix d'une mise à distance radicale. D'une part, les travaux de géographie rurale sont très minoritaires par rapport aux travaux sur l'urbain et, en soi, cela constitue une première asymétrie. La dénoncer rend visible le rapport inégalitaire entre objets d'études et permet de replacer les recherches sur les campagnes dans une altérité intrinsèque. Peu de place est en effet accordée aujourd'hui au rapport de domination des citadins sur les ruraux en France, alors que les

recherches sur les paysanneries des pays du Sud en font très largement état. Toutefois, un certain nombre d'initiatives récentes dans les études rurales commencent à explorer cette perspective dans les États post-industriels (Arlaud et al., 2005 ; Bonerandi, Deslondes, 2008 ; Bonnain-Dulon et al., 2011). D'autre part, même quand la population était majoritairement rurale, et même si l'organisation politique de la III^e République valorisait les cantons ruraux et leurs élites, la position des paysans n'était pas dominante. Dominés dans leur société, ce n'est pas de leur point de vue qu'a été écrite l'histoire.

- 8 Les approches fondées sur les savoirs non académiques des groupes sociaux dominés ont permis de déconstruire l'hégémonie des grands récits et de décoloniser les imaginaires. C'est le principe même de la géographie culturelle. Alors pourquoi ne pas s'en inspirer pour lever la tutelle qui pèse sur les mondes ruraux ? Comme d'autres groupes sociaux sous curatelle, ils doivent bénéficier d'une approche débarrassée de cette grille de lecture partielle et partielle.

Quand l'insignifiance parle

- 9 L'ignorance criante relative à certains aspects du monde rural est une autre modalité de cette position dominée. Alors que les gros enjeux (foncier, écologique, alimentaire, paysager) sont bien balisés, d'autres questions sont considérées comme insignifiantes – indignes d'intérêt. Au contraire des particularités d'emblée exotiques ou remarquables (stations, patrimoines, spots, parcs), l'ordinaire des gens ordinaires à la campagne n'a pas de valeur économique ou sociale reconnue – ce qui nous invite à réfléchir à la manière dont s'acquiert la valeur. Dans un système néolibéral où la culture est instrumentalisée pour produire de la valeur marchande sous le label d'une authenticité médiatisée, le traditionalisme reconstruit, la patrimonialisation à outrance et la tendance à la folklorisation inspirent des stratégies de développement local qui travestissent la « culture » de la campagne : le médium, c'est la domination.
- 10 Loin des objets de curiosité, le quotidien, le banal et le répétitif font la « vie culturelle » à la campagne (Bergues, 2011). Des thèmes tels que les associations locales, les pratiques de loisirs, l'espace public, la pauvreté, la politique municipale et les difficultés de tous les jours, ou encore le sexe et la sexualité sont presque ignorés des productions de géographie rurale alors que les études urbaines les ont travaillés abondamment. On trouve des travaux de géographes ruralistes qui ont soulevé ces questions, notamment Emmanuelle Bonerandi-Richard sur la pauvreté (Bonerandi, Hochedez, 2007), dans la continuité des recherches de Nicole Mathieu (1995) sur l'emploi. Cependant c'est en sociologie et en ethnologie que la culture populaire rurale a été le plus approfondie (Alphandéry, Sencébé, 2009), ce qui nous invite à mobiliser différents champs disciplinaires.
- 11 Ainsi, les auteurs participant à ce numéro représentent des disciplines variées aux côtés de la géographie : agronomie et sociologie. Ils prêtent ici une attention particulière à la matérialité de la culture, notamment dans ses aspects techniques, ainsi qu'aux positions sociales des habitants de la campagne. Par ailleurs ils valorisent bien évidemment ce qu'on appelle facilement « le » local dans toutes ses dimensions (les configurations sociales, les réseaux, les institutions, les conflits et les identités) mais autrement que comme simple adjectif substantivé, qui serait synonyme de petit ou antonyme de global, alors qu'étudié en tant que tel, il permet d'aborder l'ici. Rendre

compte de l'ici n'est finalement pas une mince affaire : il y a autant d'altérité dans l'ici que dans l'ailleurs.

- 12 Le monde rural ne mérite pas d'être plus idéalisé que les autres, ce serait se méprendre sur l'esprit de ce numéro. On y trouve ce qu'on trouve ailleurs : normativité, clivages, stéréotypes, mises à distance, mises à l'écart, rapports de classe, altérisation. Existe-t-il des modalités rurales d'analyser et comprendre le monde ? Si on poussait jusqu'au bout la logique de décentrement du regard, on écrirait l'histoire et la géographie du point de vue des habitants de la campagne. D'ores et déjà, prenons acte du fait qu'il se passe beaucoup de choses à la campagne et mettons en avant la légitimité des postures critiques qui en émanent. En effet, les contestations et les propositions alternatives d'émancipation portées par des voix du monde rural enrichissent le regard critique (Deléage, 2004). Elles participent à la multiplication des points de vue et peuvent, par leur portée politique, contribuer aux géographies militantes et à la remise en cause des rapports d'asymétrie dans la production du savoir.

Chacun son (dur) métier

- 13 La dimension productive de la campagne est abordée dans les deux premiers textes. Par rapport aux recherches conduites en géographie rurale dans les années 1960-1970, on peut constater une diminution des travaux portant sur l'agriculture et les agriculteurs. Alors que les systèmes productifs agricoles se sont complexifiés depuis cette période, au sein de territoires eux-mêmes porteurs d'enjeux de plus en plus variés et imbriqués (fonction résidentielle, questions environnementales, modèles économiques et technologiques), il paraît nécessaire de revenir sur les pratiques des agriculteurs confrontés aux impératifs d'une société globale normative et industrialisée. La place des agriculteurs face aux autres acteurs, locaux ou non, est devenue difficile à tenir : cela tient essentiellement au fait que leur parole est de moins en moins audible face à des discours et des valeurs hégémoniques, comme s'ils avaient perdu une part importante de leur légitimité.
- 14 Même dans les espaces ruraux de faible densité où l'élevage très extensif pourrait laisser croire à une autonomie et à une certaine souveraineté des exploitants dans la conduite de leur pratique professionnelle, on observe tout au contraire leur dépendance accrue face aux exigences proliférantes des normes technico-sanitaires. À tel point que, nous dit Jean Gardin, c'est l'existence même de leur entreprise qui est menacée : « en 2013, confrontés aux premières sanctions (amendes et retrait de subventions) pour défaut d'identification électronique, les éleveurs s'interrogent sur la possible disparition de leurs exploitations ».
- 15 Dans un autre contexte, pour les agriculteurs confrontés aux spécificités de la périurbanisation des campagnes, c'est « le rapport de force pour l'accès à la terre [qui] se transfère entre les usagers eux-mêmes, c'est-à-dire entre les agriculteurs ». Christine Léger-Bosch et Françoise Alavoine-Mornas montrent en effet que les difficultés quotidiennes face à l'altérité radicale des exigences des autres acteurs locaux sont intériorisées par les exploitants et contribuent à désagréger la cohésion de la profession agricole.
- 16 Ces deux textes rendent ainsi compte d'une profession foncièrement (dans les deux sens du terme) rurale et mettent l'accent sur les compétences des agriculteurs. Ces compétences s'appliquent à la fois dans leur métier proprement dit, mais aussi dans

tous les autres domaines qui touchent à l'espace rural : ils créent des externalités dont l'ensemble de la société bénéficie (entretien du paysage, préservation de l'environnement, transmission patrimoniale). Or, c'est justement la production de ces avantages collatéraux qui est remise en cause par des modalités de gouvernance et de gestion qui fragmentent leurs compétences et relèguent les exploitants dans une position d'exécutants en bout de chaîne. Ils ne sont plus qu'une variable d'ajustement d'un système qui ne les comprend pas et qu'ils ne comprennent pas.

On passe le temps

- 17 Presque par opposition au monde du travail qui précède, la dimension socioculturelle des campagnes, dans les deux textes qui suivent, est explorée à partir du temps creux, du non travail. Associer loisirs et campagnes mène le plus souvent à l'étude des loisirs des citadins en milieu rural : tourisme rural, détente, ressourcement. Ne voir dans la campagne que l'alternative entre le travail des agriculteurs et le terrain de jeu des urbains, c'est adopter un point de vue dominant. Les pratiques non liées au travail ne sont pas forcément des pratiques de loisir, c'est le temps libre, le temps à soi pour Julian Devaux ou le temps « entre nous » pour Georgette Zrinscak. C'est dans ce vide que se construit en partie la société rurale dans ses dimensions de groupes d'affinités, d'entregent, de collectivité et de communauté.
- 18 En ce qui concerne le temps libre des adolescents, d'abord, si l'on observe certes des invariants entre ville et campagne, une des spécificités du monde rural est la mobilité restreinte, liée au caractère incomplet de certaines fonctionnalités comme les transports en commun. Au gré des lieux fréquentés quotidiennement par les jeunes du village, Julian Devaux met en lumière la déclinaison campagnarde d'une notion habituellement développée dans l'analyse des milieux urbains, l'espace public : « cette valorisation de l'espace du "dehors" de la part des adolescents peut en premier lieu s'expliquer par le fait que l'espace public local apparaît quasi exclusivement investi par cette catégorie d'âge au sein de la commune ». L'auteur insiste par ailleurs sur l'articulation entre des pratiques, plus ou moins transgressives, et des lieux cachés ainsi que sur les différences de genre.
- 19 En étudiant une pratique située aux antipodes de la haute culture, le loto, Georgette Zrinscak met l'accent sur un des temps forts de la sociabilité rurale qui passe le plus souvent inaperçu. Au sein de ces communautés de joueurs à géométrie variable, les signes, codes et signatures du jeu sont autant d'éléments de cohésion sociale et identitaire locale. Et surtout, le loto, plus qu'une simple pratique ludique, revêt une dimension économique importante : il sert à financer d'autres pratiques socioculturelles, c'est un instrument pour une économie locale alternative et solidaire, qui a un effet cumulatif générateur de vie sociale. Le système socioculturel formé par l'agencement entre associations, joueurs et collectivités territoriales entretient un développement local endogène dont les communes rurales sont à la fois le réceptacle et le soutien : « la dimension auto-organisatrice [du loto] renforce la dimension populaire du jeu. Par soi et pour soi, sans pour autant que l'entre-soi ne prime : le loto se place à l'interface de la communauté locale et de la société englobante ».
- 20 Ce que promeuvent ces deux textes, c'est une modeste géographie de la culture populaire campagnarde.

Vivre sa vie

- 21 Donnée à voir par la littérature et le cinéma, la campagne subit le sort de bien des ailleurs lorsqu'ils sont exotisés : elle est rarement à l'abri du cliché et fait souvent office de simple décor. Les deux derniers textes s'attachent justement aux œuvres d'artistes qui, chacun à sa manière, donnent à la campagne un rôle de personnage central dans une intrigue construite autour de la ruralité. En s'intéressant aux expérimentations de l'écrivain Pierre Michon et du cinéaste Alain Guiraudie, Jean-Louis Tissier et Serge Weber tentent de retracer la manière dont les figures du roman et du film vivent leur vie et cheminent dans l'existence – hors la ville.
- 22 « La géographie humaine manque souvent d'humanité. "Est-ce ainsi que les hommes vivent ?" Pour répondre à cette lancinante question, il faut prendre en compte l'ici » : Jean-Louis Tissier propose une restitution minutieuse et sensible des lieux et des gens ordinaires de la campagne limousine sédimentés dans la mémoire de Pierre Michon. En revisitant les « genres de vie » analysés par la géographie classique, l'auteur rappelle que la campagne creusoise n'est pas réductible à un paysage mais déclinée dans ses incarnations et sa matérialité : la lande, la fougère, contre le paysage. Humilité, frugalité, pauvreté : malgré leur condition, les paysans pauvres ont droit au « minimum vital », en d'autres termes, ils ont droit à la littérature.
- 23 Guère mieux lotis que les personnages de Pierre Michon, ceux d'Alain Guiraudie sont confrontés à une alternative : quitter leur propre pays ou y rester pour changer les choses, s'exiler ou se révolter. Faire bouger les choses dans l'ici de la campagne, loin de tout angélisme, fonde l'utopie des univers que le cinéaste invente. Serge Weber insiste donc sur une radicalité rurale, dans la suite des événements du Larzac, mais actualisée par les enjeux d'une société bien contemporaine : « le lieu d'où parle Guiraudie, c'est la conscience d'être homosexuel, rural et loin des milieux dominants, son point de vue sur le monde parvient ainsi à avoir une portée universelle sans parler la langue du vainqueur ». Tracer des chemins d'émancipation pour se débarrasser des rapports sociaux de domination passe certes par une analyse pertinente de l'ambivalence des savoirs géographiques, mais ne se départit jamais d'un désir de jouir et de vivre de bons moments de sexe.
- 24 Le travail de l'artiste porte sa propre sensibilité : évitant toute sacralisation, le regard personnel donne à voir des aspects moins dits d'une société rurale qui n'est, dans ces œuvres, ni vraiment réelle ni vraiment fictive. L'écrivain et le cinéaste sont engagés dans la défense de valeurs, d'humanisme et de radicalité et, en incarnant des vies, nous préservent de grilles de lecture toutes faites.

BIBLIOGRAPHIE

ALPHANDÉRY Pierre, SENCÉBÉ Yannick, 2009, « L'émergence de la sociologie rurale en France », *Études rurales*, n° 183, p. 23-40.

- ARLAUD Samuel, JEAN Yves, ROYOUX Dominique (dir.), 2005, *Rural-urbain : nouveaux liens, nouvelles frontières*, PUR, 2005.
- BERGUES Martine, 2011, *En son jardin. Une ethnologie du fleurissement*, Paris, Les éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, coll. Ethnologie de la France.
- BONERANDI-RICHARD Emmanuelle, HOCHEDÉZ Camille, 2007, « Des machines, des vaches et des hommes. Projets culturels, acteurs et territoires dans un espace rural en crise, l'exemple de la Thiérache », *Norois*, n° 204, p. 25-37.
- BONERANDI-RICHARD Emmanuelle, DESLONDES Olivier (dir.), 2008, « Géographie(s) rurale(s) en question(s) », *Géocarrefour*, vol. 83, n° 4.
- BONNAIN-DULON Rolande, CLOAREC Jacques, DUBOST Françoise (dir.), 2011, *Ruralités contemporaines. Patrimoine, innovation et développement durable*, Paris, L'Harmattan, coll. Patrimoines et sociétés.
- CHAMPAGNE Patrick, 2002, *L'héritage refusé. La crise de la reproduction sociale de la paysannerie française 1950-2000*, Paris, Seuil.
- CHARBONNEAU Bernard, 2013 [1973], *Tristes campagnes*, Vierzon, Le Pas de côté.
- DELÉAGE Estelle, 2004, *Paysans. De la parcelle à la planète*, Paris, Syllepse.
- DIBIE Pascal, 2013 [2006], *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Pocket, coll. Terre humaine.
- HOGGART Richard, 1970 [1957], *La culture du pauvre. Études sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Minuit.
- MISCHI Julian (dir.), 2013, *Campagnes populaires, campagnes bourgeoises*, Agone, vol. 51, 197 p.
- PAILLARD Bernard, SIMON Jean-François et LE GALL Laurent (dir.), 2010, *En France rurale : les enquêtes interdisciplinaires depuis les années 1960*, Presses universitaires de Rennes, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, 395 p.
- PÉTONNET Colette, 2002 [1979 ; 1982], *On est tous dans le brouillard*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- RABHI Pierre, 2010, *Vers la sobriété heureuse*, Paris, Actes Sud, 144 p.
- WILLIS Paul, 2011 [1977], *L'école des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers*, Paris, Agone.

AUTEURS

SERGE WEBER

Laboratoire Analyse comparée des pouvoirs
Université de Paris-Est Marne-la-Vallée
serge.weber@gmail.com

GEORGETTE ZRINSCAK

UMR Géographie-cités
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
zrinscak@parisgeo.cnrs.fr